

T-6037-81

T-6037-81

In re the Citizenship Act and in re Israel Jacob Aaron (Appellant)

Trial Division, Addy J.—Vancouver, February 9, 1982.

Citizenship — Jurisdiction — Appeal from decision of Citizenship Judge not to recommend to the Governor General in Council pursuant to s. 5(4) of the Citizenship Act that discretion be exercised in favour of granting the applicant citizenship on grounds of special and unusual hardship — Whether the Court has jurisdiction to hear such an appeal — Appeal dismissed — Citizenship Act, S.C. 1974-75-76, c. 108, ss. 5(1)(b),(3),(4), 13(5) — Federal Court Act, R.S.C. 1970 (2nd Supp.), c. 10, s. 2 — Federal Court Rule 912.

In re Akins and in re the Citizenship Act [1978] 1 F.C. 757, applied. *In re the Citizenship Act and in re Boutros* [1980] 1 F.C. 624, applied.

APPEAL.

APPEARANCES:

Israel Jacob Aaron for himself; no one *contra*.

The following are the reasons for order rendered in English by

ADDY J.: By reason of the urgency of this matter, the appeal was, at the express request of the appellant, heard on short notice and without the presence of the *amicus curiae* who was, by reason of a previous commitment, unable to attend.

The applicant does not meet the requirements of permanent residence in Canada provided for in paragraph 5(1)(b) of the *Citizenship Act*, S.C. 1974-75-76, c. 108. The appeal is based on the allegation that it was on an improper interpretation of subsection 5(4) of the Act that the Citizenship Judge came to the conclusion that he would not recommend to the Governor General in Council pursuant to the above-mentioned subsection, that discretion be exercised in favour of granting the applicant citizenship on grounds of special and unusual hardship.

For reasons expressed at some length in the case of *In re Akins and in re the Citizenship Act* [1978] 1 F.C. 757, and more recently in the case *In re the Citizenship Act and in re Boutros* [1980] 1 F.C. 624, I dismiss the present appeal for want of

In re la Loi sur la citoyenneté et in re Israel Jacob Aaron (appelant)

a Division de première instance, le juge Addy—Vancouver, 9 février 1982.

Citoyenneté — Compétence — Appel de la décision par laquelle le juge de la citoyenneté a conclu qu'il ne recommanderait pas au gouverneur général en conseil d'exercer, en application de l'art. 5(4) de la Loi sur la citoyenneté, ses pouvoirs discrétionnaires pour accorder au requérant la citoyenneté en raison de situations particulières et exceptionnelles de détresse — Il échet d'examiner si la Cour est compétente pour entendre un tel appel — Appel rejeté — Loi sur la citoyenneté, S.C. 1974-75-76, c. 108, art. 5(1)(b),(3),(4), c. 13(5) — Loi sur la Cour fédérale, S.R.C. 1970 (2^e Supp.), c. 10, art. 2 — Règle 912 de la Cour fédérale.

Arrêts appliqués: *In re Akins et in re la Loi sur la citoyenneté* [1978] 1 C.F. 757; *In re la Loi sur la citoyenneté et in re Boutros* [1980] 1 C.F. 624.

d APPEL.

A COMPARU:

Israel Jacob Aaron pour son propre compte.

e *Voici les motifs de l'ordonnance rendus en français par*

LE JUGE ADDY: Étant donné l'urgence de cette cause, l'appel a été, à la demande expresse de l'appelant, entendu à bref délai et hors la présence de l'*amicus curiae* qui, en raison d'un engagement antérieur, n'a pas pu comparaître.

g Le requérant, qui ne satisfait pas aux conditions de résidence permanente au Canada prévues à l'alinéa 5(1)(b) de la *Loi sur la citoyenneté*, S.C. 1974-75-76, c. 108, fait valoir dans cet appel que c'est par une mauvaise interprétation du paragraphe 5(4) de la Loi que le juge de la citoyenneté a conclu qu'il ne recommanderait pas au gouverneur général en conseil d'exercer, en application de ce paragraphe, ses pouvoirs discrétionnaires pour accorder au requérant la citoyenneté en raison de situations particulières et exceptionnelles de détresse.

Par les motifs que j'ai exposés en détail dans *In re Akins et in re la Loi sur la citoyenneté* [1978] 1 C.F. 757, et plus récemment dans *In re la Loi sur la citoyenneté et in re Boutros* [1980] 1 C.F. 624, je ne statue pas au fond mais conclus à l'irreceva-

jurisdiction without in any way considering the case on the merits.

As to the existence of right of appeal, the same principles apply to recommendations made under subsection 5(3) as to those under subsection 5(4).

It is unfortunate that the *Boutros* case was not appealed, notwithstanding my strong recommendation to that effect, for the reasons which I expressed at pages 630 and 631 of the above-mentioned report of that decision. The same considerations regarding desirability of an appeal apply to the present case.

For further clarification, however, I would like to emphasize the following:

1. An appeal before this Court is prosecuted by means of a trial *de novo* (Federal Court Rule 912). In such cases the appellate court must re-hear the case as if it were hearing the matter for the first time and decide accordingly. It is therefore improper, in my view, in such cases for this tribunal to refer the matter back to the Citizenship Judge for a decision based on any findings as to the law which should be applied.

2. Citizenship Court Judges, unlike Superior Court or County Court or Provincial Court Judges, are more properly characterized as an integral part of the administrative process than as part of the judicial branch of government, although their duties must be carried out in a judicial or quasi-judicial manner. They, in a very significant way and especially when exercising powers under subsections 5(3) and 5(4), are more likely to be considered an "other tribunal" as contemplated in the definition of "federal board, commission or other tribunal" in section 2 of the *Federal Court Act*, R.S.C. 1970 (2nd Supp.), c. 10, than a court of law in the generally accepted sense of the word.

3. In our system of government the function of courts of law is to administer justice by the issuing of executive or declaratory judgments and orders and not to make administrative recommendations. Failing a clear and unequivocal obligation or direction in a statute to do so, I refuse to conclude that Parliament would require Superior Court

bilité de cet appel pour cause d'incompétence.

Pour ce qui est de l'existence du droit d'appel, les mêmes principes s'appliquent aux recommandations visées au paragraphe 5(3) et aux recommandations visées au paragraphe 5(4).

Il est regrettable que l'affaire *Boutros* n'ait pas été portée en appel, bien que j'aie instamment recommandé ce recours par les motifs figurant aux pages 630 et 631 du recueil susmentionné. Les mêmes considérations s'appliquent en l'espèce pour ce qui est de l'avantage d'un appel.

Pour éclairer davantage la question, j'estime cependant qu'il y a lieu de souligner ce qui suit:

1. Un appel devant cette Cour est instruit à titre de procès *de novo* (Règle 912 de la Cour fédérale). L'instance d'appel doit procéder à une nouvelle audition de l'affaire, exactement comme si elle l'entendait pour la première fois, et rendre sa décision en conséquence. J'estime donc qu'il n'y a pas lieu pour ce tribunal, dans ce cas, de renvoyer l'affaire au juge de la citoyenneté pour nouvelle décision fondée sur les conclusions de droit qui doivent s'appliquer.

2. Les juges de la Cour de la citoyenneté, à la différence des juges de cours supérieures, de cours de comtés ou de cours provinciales, relèvent plutôt de l'appareil administratif que de l'appareil judiciaire, bien que dans l'exercice de leurs fonctions, ils doivent observer les règles judiciaires ou quasi judiciaires. Il en est ainsi tout particulièrement de l'exercice des pouvoirs prévus par les paragraphes 5(3) et 5(4), où il y a lieu de les considérer comme constituant un «autre tribunal» au sens de la définition d'«office, commission ou autre tribunal fédéral» de l'article 2 de la *Loi sur la Cour fédérale*, S.R.C. 1970 (2^e Supp.), c. 10, et non un tribunal judiciaire dans l'acception courante de cette expression.

3. Dans notre système de gouvernement, les cours de justice ont pour fonction de rendre la justice par des ordonnances et des jugements exécutoires ou déclaratoires, et non de faire des recommandations administratives. La loi n'imposant pas une obligation ou directive claire et sans équivoque à cet égard, je ne saurais conclure que le législateur

Judges to become part of the administrative process of government and to recommend either to the Minister under subsection 5(3) or to the Governor General in Council under subsection 5(4) that citizenship be granted. This would be a purely administrative act and the Minister or the Governor General in Council would be free to accept or reject such recommendation. The enactment granting the right to appeal, that is subsection 13(5), does not contain any such clear obligation or direction. Even if it did, having regard to the principle of separation of powers universally recognized by our system of government and by our courts since the *Act of Settlement*, 1700, 12 & 13 Will. 3, c. 2, I would entertain serious doubts as to its validity from a constitutional standpoint.

ORDER

The appeal is dismissed on the grounds that the matter cannot be appealed before the Trial Division of the Federal Court, and that this Court therefore does not have jurisdiction to entertain the appeal.

exige des juges de cours supérieures qu'ils assument des fonctions administratives et recommandent, soit au Ministre par application du paragraphe 5(3), soit au gouverneur général en conseil par application du paragraphe 5(4), l'octroi de la citoyenneté. Il s'agit là d'un acte purement administratif, et il est loisible au Ministre ou au gouverneur général en conseil d'accepter ou de rejeter cette recommandation. Le texte conférant le droit d'appel, c'est-à-dire le paragraphe 13(5), ne prévoit nulle obligation ou directive claire dans ce sens. Quand bien même ce serait le cas, le principe de la séparation des pouvoirs universellement reconnu par notre système de gouvernement et par nos tribunaux depuis l'*Act of Settlement*, 1700, 12 & 13 Will. 3, c. 2, me forcerait à nourrir de graves doutes sur la validité constitutionnelle d'une pareille disposition.

ORDONNANCE

L'appel est rejeté par ce motif que l'affaire ne saurait faire l'objet d'un appel devant la Division de première instance de la Cour fédérale et que, par conséquent, cette Cour n'a pas compétence pour l'entendre.